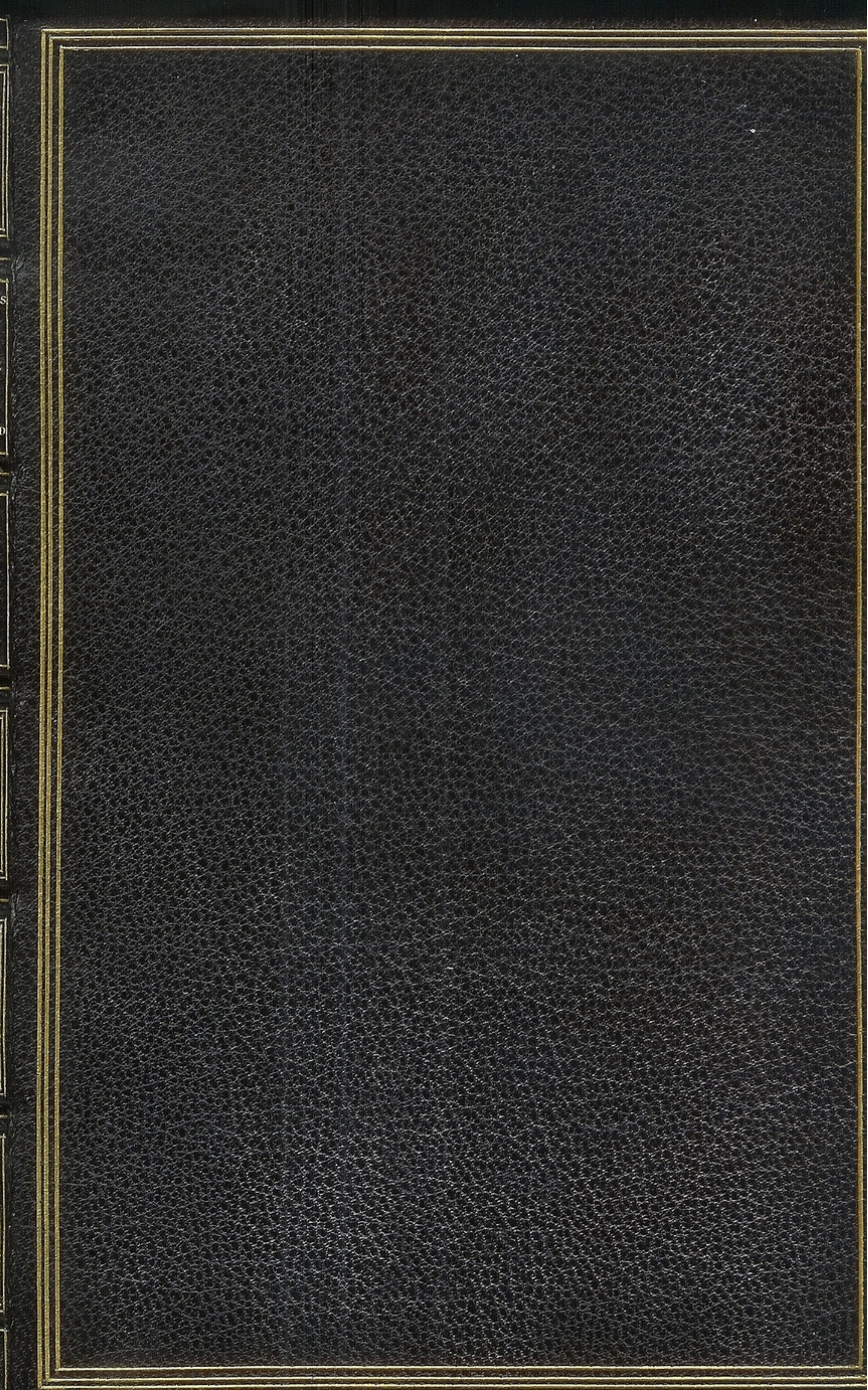
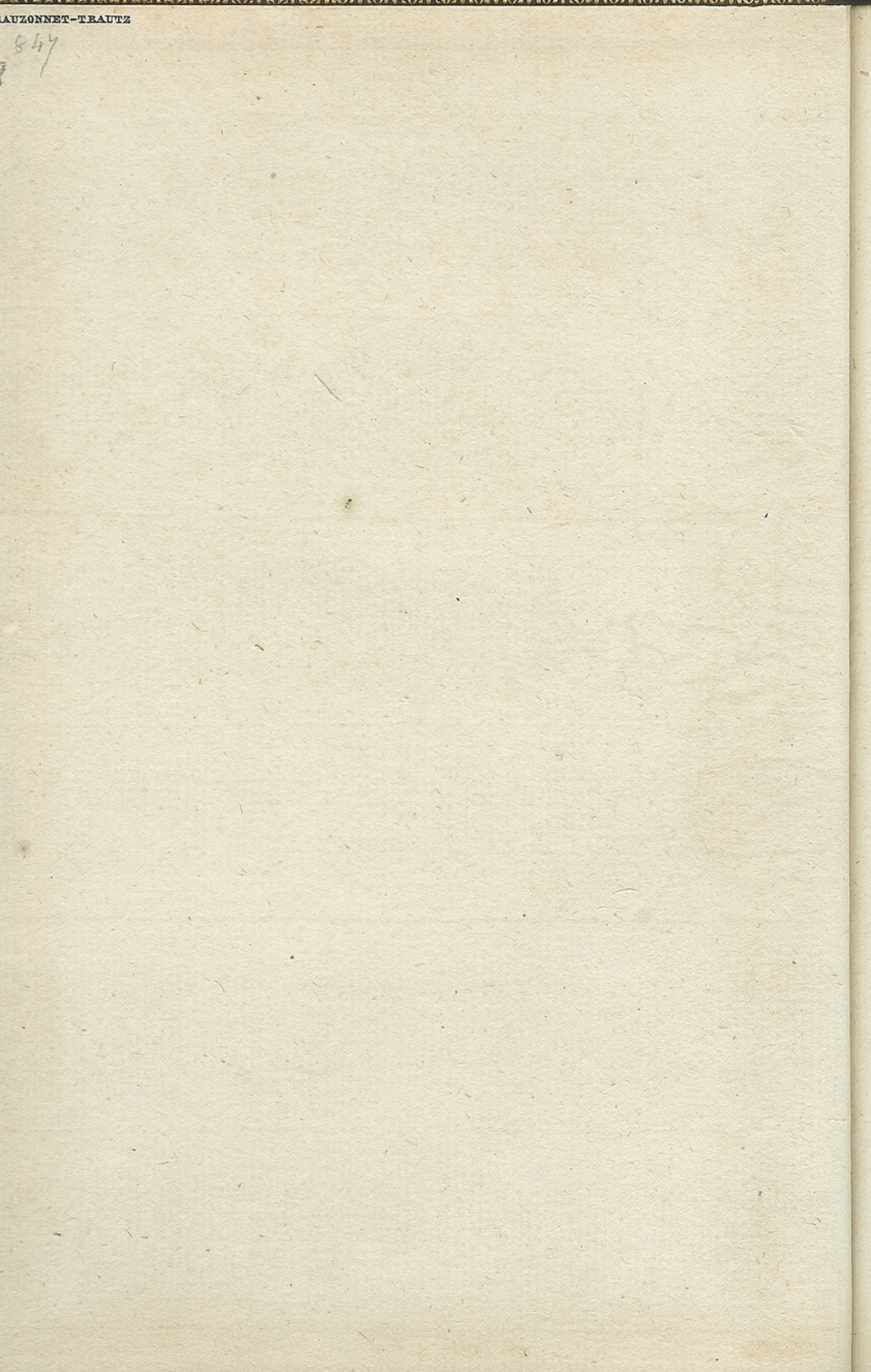



AUZONNET-TRAUTZ
847

LE PROCES,

PAR

PIERRE DE RONSARD VANDOSMOIS

A Tresillustre Prince Charles, Cardinal de Lorraine.



PAR IEAN GERARD.
M. D. LXV.

LE PROCES, PAR PIERRE DE RONSARD VANDOSMOIS.

* *
*

A Tresillustre Prince Charles, Cardinal de Lorraine.

I'Ay proces, Monseigneur, contre vostre grandeur,
Vous estes defendeur, & ie suis demandeur:
I'ay pour mon aduocat Calliope, & pour iuge
Phebus qui vous cognoist, & qui est mon refuge:
Et pour vostre aduocat vous auez seulement
Il me plaist, ie le veux, c'est mon commandement.
Or deuant que plaider il ne faut penser estre
Prince ny Cardinal, Monseigneur, ny mon maistre,
Issu de Charlemagne, & de ce Godeffroy,
Qui par armes se feit de Palestine Roy.
Ny oncle de la Royne, ou celuy qui la gloire
Remporta sur Luther d'vne saincte victoire:
Ou celuy qui ce regne a purgé des mutins,
Acte plus grand que ceux des Empereurs Latins.
Mais il faut penser estre vn d'entre le vulgaire,
Et personne priuee: autrement mon affaire
Auroit mauuaise issue, & sans heureux succes
Ie serois en danger de perdre mon proces.
Pource ne venez-point comme vn Dieu de la France:

Perſonne ne prendroit contre vous ma defenſe.
Ne parlez-point auſsi, car voſtre docte voix,
Qui ſcait gaigner les cœurs des peuples & des Rois,
A qui la triple grace & Python ou abonde
L'eloquence, ont verſé le miel de leur faconde,
Vous faiſant vn Neſtor, trop diſert, & feroit
Que le tort eloquent du droict triompheroit:
Car la mauuaiſe cauſe auec l'art bien plaidee
Eſt plus que le bon droict ſouuent recommandee.
Dont ſans vouloir par art la mienne deſguiſer
Mon aduocat vous veut ſimplement accuſer
Se fiant en ſon droict, tout iuge veritable
Donnera pour ma part ſa ſentence equitable,
Et ſi vous ennuyez de vous voir ſurmonté,
I'appelle à mon ſecours vous & voſtre bonté.
Or de vous accuſer il prend la hardieſſe
De n'auoir vers Ronſard gardé voſtre promeſſe.
Tout homme qui ne veut ſa promeſſe tenir,
Se doibt ſelon la Loy ſeuerement punir.
Puis d'autant plus ſe doibt tenir la foy promiſe
Qu'elle vient & d'vn Prince, & d'vn paſteur d'Egliſe:
Ou ne promettre point. peu d'honneur eſt receu
Quand par le grand ſeigneur le petit eſt deceu.
Il dit par ſes raiſons que des la ſienne enfance
(Si cela peut ſeruir) euſt de vous congnoiſſance:
Et en meſme college, & ſoubs meſme Regent:
Il dit qu'en croiſſant d'aage il eſt creu diligent
A vous faire ſeruice, & vous a quant au reſte
En tous lieux honnoré, comme choſe celeſte.
Puis quand les aiguillons d'Apollon & l'erreur
Dont i'eſchauffe les cœurs, le mirent en fureur,

Et que la Muse Grecque & la Muse Latine
Luy eurent viuement enflammé la poictrine,
Il conçeut vos honneurs, & en toute saison
N'a cessé de chanter vous, & vostre maison
Quand vostre frere aisné, par superbe entreprise
Engarda que de Mets la cité ne fust prise
Et que Cesar enflé de vengeance & d'orgueil
Veid en lieu d'vn trophee, vn horrible cercueil
De ses hommes occis, qui plus ne remporterent
L'aigle, que pour enseigne és fossez ils planterent:
Il chanta la deffaicte, & si haut il volla
Que son vers genereux la victoire esgalla:
Et si vostre frere eust vne belle victoire,
Ce Ronsard n'eust pas moins en son œuure de gloire.
Puis quand par la vertu que l'heur accompagna
Vostre frere à Ranthy la bataille gaigna:
Et que tous les Flamans & les peuples d'Espagne
A son bras foudroyant quitterent la campagne,
Il celebra sa gloire, & par son vers fut mis
La honte doublement au front des ennemis.
Puis quãd les chiquaneurs se tourmẽtoyent d'enuie,
Dequoy vous reformiez les proces & leur vie
Sans craindre leur fureur, leur fraude, & leur courroux,
Vous sacra la iustice, & la meit dedans vous:
A Romme vous l'enuoye, où point ne fut deceuë,
Car elle fut de vous benignement receuë,
Comme en vn cœur gentil de vertus reparé,
Qui luy estoit du ciel pour logis preparé.
Puis quand vostre parent le grand Duc d'Austrasie
Eust la fille du Roy pour espouse choisie:
Et que le palais veuf de proces & de plaids
Veid, en lieu d'aduocats, diuers peuples espais

Crier Hymen, Hymen, & les fueilles sacrees
Orner de ses posteaux les superbes entrees,
Pasteur il s'en alla au chasteau de Meudon,
Il celebra la Grotte & vous en feit vn don:
Au son de son flageol danserent les Naiades,
Danserent les Syluains, danserent les Driades,
Les Satyres cornus, les Faunes & les Pans,
Et les cerfs en sauterent à lentour de leurs fans:
Tout Meudon resonna soubs les vers qui sonnoyent
Le sainct Epitalame, & les bois qui donnoyent
L'oreille à ses chansons parmi le verd bocaige
Rechantoyent à l'enuy le sacré mariage.
Echo le rechanta, & plus de mille fois
Vostre nom fut appris aux antres, & aux bois.
Quand pour pacifier & tourner le discord
Qui auoit trop regné en vn paisible accord,
Vous fustes enuoyé comme vn sage Mercure
Au chasteau Cambresis, pour en prendre la cure.
Et vous faire apparoistre au milieu du Flamment,
De l'Anglois, deliberé vn diuin Truchement:
Il conposa vostre hymne, & comme vne pucelle
Qui va parmi les prés en la saison nouuelle
Pour charger son panier & son giron de fleurs,
Qui bigarrent les champs de diuerses couleurs,
Elle ne laisse fleur, ny petite, ny grande
Sans en faire vn boucquet, puis va trouuer sa bande
Qui l'attend sur la riue, & versant son giron
Monstre toutes les fleurs des iardins d'enuiron:
Ainsi il ne laissa ny grande ny petite
Vertu qui fut en vous, qu'elle ne fut descrite
Dedans son hymne vostre, & sortant de ses mains
Vous

Vous le transmit, afin que les peuples Germains,
L'Espagnol, & l'Anglois, & toute l'assemblee,
Qui de diuisions erroit toute troublee,
Apprinsent vos vertus, & qu'il eust ce bon heur
D'estre aux peuples lointains châtre de vostre hõneur.
Puis quand dernierement tous les mutins de France
Armerent contre vous l'erreur & l'ignorance:
Quand le peuple incertain errant deçà delà
Tenoit l'vn ceste foy, & l'autre ceste la:
Et que mille placarts diffamoyent vostre race,
Gaillard il resista à leur felonne audace,
Tout seul les defians, & hardi tant osa
Que l'estomach tout nud à leurs coups opposa,
Bien peu se souciant de leur rage animee,
Pourueu qu'il fust amy de vostre renommee:
Vn chacun se taisant, car on ne sceut alors
Lesquels dedans le camp demeuroyent les plus forts.
Il resueilla Baif à repousser l'iniure
Qu'on vous faisoit à tort par sa docte escriture,
Des Aultez & Beleau, & mille autres esprits
Furent par son conseil de vos vertus espris:
Il n'escriuit iamais qu'il n'eust la bouche plaine
Des illustres vertus de Charles de Lorraine,
Que mille & mille fois, en mille & mille lieux
Esparses a semé comme estoilles aux cieux.
Quand il auroit seruy le plus cruel barbare,
Encores son seruice & sa plume assez rare
Eschaufferoit vn Scythe, & bening le voudroit
Fauoriser sur tous & luy garder son droict.
Adioustez d'autre part qu'il ne vous importune,
Et soit bien, ou soit mal, il souffre sa fortune,

Se confiant en vous ſans tallonner vos pas,
Sans vous ſuyure au chaſteau, à la chambre, au repas
Comme ce vieil Prelat, las! qui ne ſe contente
De voir en ſa maiſon cent mille francs de rente.
Miſerable Prelat, ny ſon chef tout griſon,
Ny le repos aymable en la vieille ſaiſon,
Ne l'ont peu retirer que ſerf il ne le rende,
Et au vouloir d'autruy ſa liberté ne vende.
    Celuy pour qui ie plaide eſt d'autre naturel,
Bien peu ſe ſouciant de ce bien temporel,
Qui s'enfuit comme vent, & n'eſtoit la contrainƈte
Il ne feroit icy par ma bouche ſa plainƈte.
Il a le cœur ſi haut qu'il ayme mieux mourir
Sans ſupport & ſans biens, que de les acquerir
Par importunité, comme ceux qui vous preſſent:
Et iamais en repos vos oreilles ne laiſſent.
    Et toutesfois, Seigneur, apres que ce Ronſard
A deſpendu pour vous ſon labeur & ſon art
A vous rendre immortel, pour toute recompenſe
Vn autre a pris le fruiƈt de ſa vaine eſperance:
Vous ne l'ignorant point. Car par voſtre moyen
Le mettant en oubly vu autre a eu ſon bien:
Il vous en aduertiſt & vous en feit requeſte,
Il tendit les filets, vn autre en prit la queſte.
Car fortune & faueur qui ont la plus grand part
Du monde & de la court, n'y eurent pas eſgard.
Ainſi les gros taureaux vont labourant la plaine,
Ainſi les gras moutons au dos portent la laine,
Ainſi la mouche à miel en ſon petit eſtuy
Trauaille en ſe tuant pour le profit d'autruy.
Tout le bien qu'on amaſſe auecques trop de peine
Iamais

Iamais aucun profit au possesseur n'ameine,
Et se tourne en malheur, quand celuy qui le quiert
Auecques trop de peine & de trauail l'acquiert:
Et mesme quant il void que tousiours on differe,
Et qu'a la vertu mesme vn indigne on prefere.
Aussi trop durement vn bienfaict est vendu
Quand on a pour l'auoir son aage despendu.
Ha! que vous fustes fols, poures peres de faire
Apprendre à vos enfans le mestier literaire:
Mieux vaudroit leur apprendre vn publicque mestier,
Vigneron, laboureur, maçon, ou charpentier,
Que celuy d'Apollon, ou celuy qui amuse
Les plus gentils esprits des honneurs de la Muse,
Titres ambitieux qui par les aduancez
Les faict estimer fols, furieux, insensez.
Sainct Gelais qui estoit l'ornement de nostre aage,
Qui le premier en France a ramené l'vsage
De sçauoir chastouiller les aureilles des Rois
Par vn luth marié aux douceurs de la voix,
Qui au ciel demenoit sa diuine armo[illegible]e,
Veid, mal-heureux mestier! vne turbe infinie
Aduancez deuant luy, & peu luy profitoit
Son luth, qui le premier des mieux appris estoit.
Du Bellay qui auoit monté dessus Parnase,
Qui auoit espuisé toute l'eau de Pegase,
Qui auoit dans mon antre auecques moy dansé
Ne fust, siecle de fer! d'vn seul bien aduancé.
O cruauté du ciel, ô maligne contree,
Où iamais la vertu qu'en fard ne s'est monstree!
Puis que les fols, les sots, les ieunes courtisans
Sont poussez en credit deuant les mieux disans.

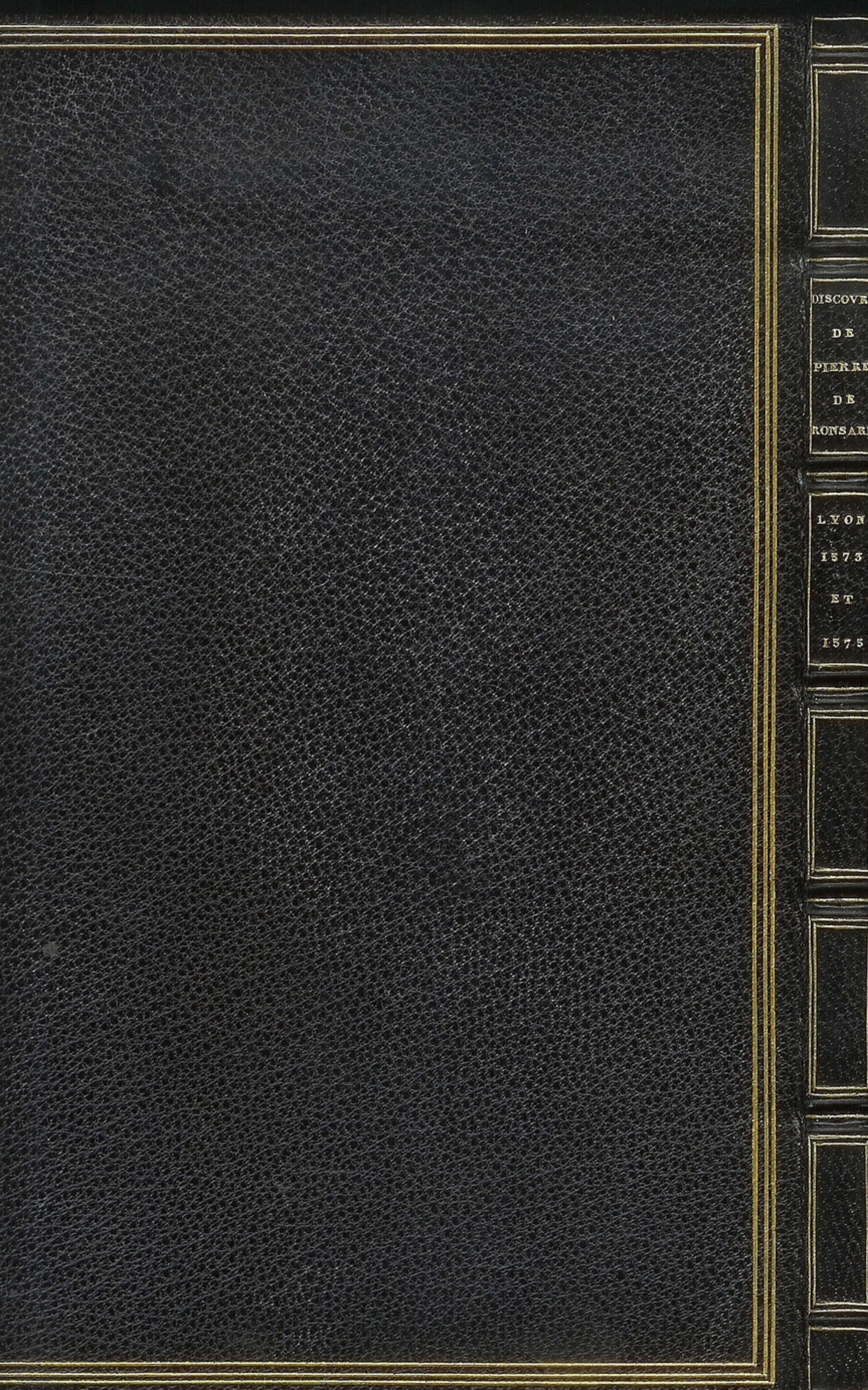
Il faut donner les biens à ceux qui les meritent,
Mesmes en leur absence, ainsi les biens profitent,
Quand ils sont peu cerchez : de là vient le bon heur
Et par là se congnoist le vouloir du seigneur.
Quand on n'aduance point aux honneurs les Poëtes,
Qui sont du Dieu tres-haut les sacrez interpretes,
Qui sçauent deuiner, & songer, & preuoir,
Qui ont l'ame gentile, & prompte à s'esmouuoir
Comme venant du ciel par vengeance diuine,
Tousiours dans le Royaume arriue ou la famine,
La peste, ou le mal-heur, ou la guerre y prend lieu
Pour n'auoir honnoré les Ministres de Dieu
Ie pensois, ô Prelat, qui n'as point de semblable,
De qui l'esprit est vif, ardent, & admirable,
Que vous seriez fauteur de ce trouppeau diuin
Mais Phebus en cela me feit mauuais deuin,
Puis qu'en vostre presence & deuant vostre veuë,
Ceste innocente trouppe est de vous desproueuë.
Vous direz pour defence, Hé, mais qui est celuy
Pour lequel ie doibs prendre & trauail & ennuy,
Moy qui suis esleué en dignité si grande,
Qu'apres ou deux ou trois aux plus grãds ie cõmande:
Comment d'vn tel gallant me pourroit souuenir,
Qui Prince ne suis nay sinon pour retenir
Les magnificques noms d'vn Seigneur, ou d'vn Prince:
Et comment voudroit-on que le nom ie retinse
De ce gentil Ronsard, comment pourrois-ie bien
Me souuenir de luy pour luy faire du bien
Entre cent millions d'affaires qui suruiennent
Les vnes le matin, & les autres me tiennent
Toute l'apresdinee, & les autres le soir,

Si bien que ie ne puis tant seulement auoir
Vne heure de repos pour penser de moy-mesme,
Tant le faix de ma charge en labeur est extreme?
Puis on ne veid iamais ce Poëte à la court,
Il faut qu'il se presente encores qu'il soit sourd:
Car la face de l'homme & sa seule Presence
Vaut mieux que cent amis qui parlent en absence,
Et volontiers l'amy non acquis par vertu
Porte tousiours vn cœur mensonger & tortu:
Comme ils font à la court, ou ils parlent de bouche
De leurs amis absens, mais le cœur ne les touche,
Seulement par acquict, par ruse, & par deuoir
Ils faignent d'estre amis & taschent d'en auoir
Eux-mesmes par cest art que doubles ils pallient,
Pour dire qu'au besoin les amis ils n'oublient.
S'il fust venu luy-mesmes il eust eu ce bien faict,
Et de ma volonté il eust cognu l'effect:
Mais luy ne venant point, l'offence n'est plus mienne,
Et si faute il y a, la faute est toute sienne.
Vous vous pourriez aider de mainte autre raison,
Dont orateur facond abondez à foyson:
Mais il ne faut ouir vostre docte eloquence,
Qui pourroit subuertir des iuges la sentence:
Il faut que l'amendiez, autrement l'equité
Ne seroit qu'vn nom feinct, sans nulle authorité.
Ainsi dit Calliope, Et Phebus vous fit taire
De peur de gaigner, puis consultant l'affaire
Auec le bon Nestor Cardinal de Tournon,
Et le docte Hospital immortel de renom,
Et apres auoir bien la matiere espluchee
Et d'vne & d'autre part la raison recerchee,

Vous fustes condamné à l'amende vers moy,
A payer mes despens,& mes frais,& ie croy
Que vous acquitterez bien tost de vostre debte
Pour faire bien-heureux vn mal-heureux Poëte.

AD CAROLVM LOTHARINGVM.

Carole,Ronsardum sine vincere,victus ab illo
Post tua victurus fata superstes eris.


DISCOVR
DE
PIERRE
DE
RONSARD
LYON
1573
ET
1575